

SILHOUETTES

par

N E M O

6012

HOLYOKE, MASSACHUSETTS

1946

Mon cher docteur,

Comme vous connaissez quelques-uns
des types que je peins dans cet opuscule,
vous serez peut-être amusé; dans tous les
cas, je vous l'adresse à titre documentaire
avec mon amitié.

J.L.

Reçu le 17 avril 1946



N E M O

(Joseph Lussier)



PN
4885
F72 A15
L877
1946

W. M. O.

(Joseph L. ...)

Plaquette-souvenir



Quelques silhouettes de confrères
en journalisme membres de L'Allian-
ce des Journaux Franco-Américains.

Lecture d'intérêt uniquement pour
ceux qui connaissent les personnages
qui en font le sujet.

Ces personnages sont présentés
dans l'ordre alphabétique.

HOMMAGE
A
L'ALLIANCE
DES JOURNAUX
FRANCO-AMERICAINS

L'enfant prodigue

Au bon luron Moïse Barrieau,
Sanford, Maine.

Ainsi que l'antique Moïse
Qui fut jadis sauvé de l'eau,
Au seuil de la terre promise
L'ami déroule son drapeau.

Après une épuisante course
Servant la mutualité,
Il a voulu quitter la bourse
Et faire voeu de pauvreté.

Des gueux il augmente la liste,
Mais peu lui chaud car, après tout,
Il voulait être journaliste.
Il va le rester jusqu'au bout!

L'énigme

A Wilfrid Beaulieu,
"Le Travailleur"

Entre Courtines et LeMaître,
Beaulieu passe d'heureux moments
En regardant, par la fenêtre,
Venir à lui les "Quatre-vents".

Quand il a du fil à retordre,
Comme nous il crie au lecteur:
"Si tu tiens pas ton compte en ordre,
Je vais t'ôter "Le Travailleur".

Faut pourtant pas toujours le croire.
Comme il est souvent en retard,
Il patiente avec Grégoire,
Anatole, Pierre ou Gaspard!

Le bon gaillard

Au confrère Armand Biron.
"L'Impartial"

Jamais journal fut plus sincère
Que "L'Impartial" de Nashua;
C'est là que, sans peine et misère,
L'ami Biron s'est échoué.

Maintenant, deux fois par semaine,
Il s'en va trouver ses lecteurs;
Leur dit qu'à la saison prochaine
L'astre sortira ses splendeurs.

Il se fiche de l'éloquence,
Mais il sait bien dire son mot
Alors qu'il se trouve en présence
Des lurons au pays d'en haut!

Au pays d'en haut

Au camarade J.-C. Bolduc,
Biddeford et Old Orchard.

Tous les étés, frère Bolduc
Nous convie aux régions du Maine,
Et, par un ingénieux truc,
Il nous attire en son domaine.

On y retourne avec plaisir;
De tout souci l'on se décharge,
Et nous nous sentons rajeunir
En respirant le vent du large.

Dans l'odorant état des pins,
Son hospitalité royale
Réjouit tous les vieux copains
Dont la verve n'a pas d'égale!

Le magicien

Au copain Ernest Bournival.
"L'Avenir National."

Lorsque les affaires vont mal
Et que l'argent se fait trop rare,
Je vais consulter Bournival
Qui, de conseils n'est pas avare.

Grand contrôleur de "L'Avenir"
Il sait me désigner la route
Par où je pourrai voir venir
Le succès ou la banqueroute.

On l'appelle le magicien,
Mais un magicien très affable
Toujours prêt à donner du sien.
Je crois, ma foi, qu'il parle au
diable!

Doux et humble de coeur

Au confrère Antoine Clément,
Rédacteur à "L'Etoile"

Antoine n'est pas de Padoue
Mais il est rempli de douceur,
Du globe on peut suivre la roue
Sans jamais trouver pareil coeur.

Pour raconter ce qui se passe
Dans les concours et les congrès,
Chez lui tout l'ensemble s'entasse
Et chaque mot marque un progrès.

On ne lui trouve qu'un seul vice,
Il est ennemi de l'hymen;
Mais lui demande-t-on service,
Il répondra toujours "Amen"!

L'homme bref

A l'ami Desaulniers,
"Le Messenger", New Bedford.

Le sujet du thème présent
Est un homme à très courtes phrases;
Je me demande bien souvent
S'il nous blague avec ses emphases.

Qu'il scrute de loin l'horizon,
Les grands mouvements de la guerre,
De sa voisine le frison
Ou du grand monde la misère,

Sa plume fait le même tour
Et sait monter la même gamme
Qui fait d'un homme un troubadour,
Ou de sa phrase un épigramme!

Secrétaire et journaliste

A George Filteau,
"L'Union"

Avec Filteau, faut préciser,
Rien ne se fait à l'aventure;
L'on ne peut même s'amuser
Avant que d'abord l'on s'assure.

Il n'endure pas le tracas,
Et je plains celui qui l'approche
Pour avoir des certificats
S'il n'a pas l'argent dans sa poche.

Pour Filteau, la fraternité
Se paie au mois et, chose étrange,
Ce n'est que dans l'éternité
Qu'il vous remettra votre change!

A l'oeil de Philippe

A mon ami Philippe Gagné
(Ci-devant au "Messenger")

Au "Messenger" de Lewiston
Philippe brasse la boutique
Il est un peu comme Patton
Et rien n'échappe à sa rubrique.

Clignant de l'œil ou dans son coin
Il cherche partout l'aventure,
Il décrit avec même soin
Les yeux d'Angèle ou sa voiture.

Tantôt sérieux, tantôt narquois,
Sans considération il frappe,
Et la flèche de son carquois
Fait rire tous ceux qu'elle attrape!

Maitre-Chantre

Au professeur Janson-Lapalme,
Journaliste-musicien.

Faut procéder avec prudence
Pour peindre notre ami Janson,
Car, dans son Courrier de Lawrence,
Il va me tourner en chanson.

Entre un fait divers et l'annonce,
Il transpose un bout d'opéra;
Si vous risquez une semonce
Par un trille il vous répondra.

Pour l'inclure en mon amalgame,
Je me creuse en vain l'occiput
Car le gars possède sa gamme
Depuis le do jusques à l'ut!

La Sentinelle du Nord

Au fidèle Napoléon Marcou,
"Le Franco-Américain"

Il s'appelle Napoléon,
Pas celui qui faisait la guerre;
Son arme est plutôt le crayon
Qu'il sait manœuvrer sans misère.

Digne héritier de Savarin,
Dans son journal de Waterville
Il poursuit là, calme et serein,
Un travail précieux à sa ville.

Pour illuminer son journal,
Du pôle il reçoit la lumière;
Même quand les choses vont mal,
Il poursuit sa noble carrière!

Le Secrétaire

A Wilfrid J. Mathieu,
Secrétaire de "L'Alliance".

Il ne mesure pas six pieds
Et ne pèse pas deux cents livres;
Mais tous ses efforts sont comptés
Fidèlement dans ses grands livres.

Le summum de son ambition
Est d'être toujours secrétaire;
Il fut d'abord mis en action
A Woonsocket, en bonne terre.

Pour faire suite aux Forestiers,
Il sut monter, sans défaillance,
Aux Canados et, de pleins pieds,
Des journaux il a pris l'"Alliance"!

Les deux Philippe

Aux amis Philippe Clapin
et Philippe Lajoie

“L'Indépendant” de Fall River
A deux Philippe à son service;
Tandis que l'un est grand meneur,
L'autre se voue au sacrifice.

Pour fournir la vie à demain
Le premier frappe sur l'enclume;
Pour renseigner le genre humain
Le second fait courir sa plume.

Les deux sont toujours à leur poste
Et par cette combinaison,
“L'Indépendant” fait la riposte
A qui l'assaille sans raison!

Le benjamin

A Monsieur Poisson,
Le Journal, Berlin, N. H.

C'est drôle, mais c'est de Berlin
Que nous vient un dernier confrère.
Il nous arrive du confin
De notre lointain hémisphère.

Jusqu'ici nos journaux voguaient
Sur la face des eaux courantes,
C'est toujours là qu'ils naviguaient
Pour leurs incursions vigilantes.

Maintenant, pour bonne raison
Ils pourront voir ce qui se passe
Au fond de l'eau grâce à Poisson
Que jamais un plongeon ne lassel

Le factotum

A mon voisin Roméo D. Raymond
"La Justice"

Ici je vous présente un type
Qui sait venir à bout de tout,
A la case, à la linotype,
Au clavigraph, il est partout.

Comment fait-il? Je ne puis dire,
Car, malgré ses nombreux tracas,
Il a toujours le mot pour rire
Et sort vainqueur dans tous les cas.

Il administre "La Justice"
Sans avoir étudié la loi;
Il ne craint pas le sacrifice
Car dans l'avenir il a foi!

Le Trésorier

A Léonard Rémy,
"La Liberté" de Fitchburg.

Gardien du trésor de l'Alliance,
Rémy ne fait jamais défaut;
Il n'a jamais de défaillance,
Pour lui le bas est toujours haut.

Il a choisi comme devise
Egalité, Fraternité;
Avec nous tous il fraternise
En proclamant la "Liberté".

Son journal est rempli d'annonces
Et, lorsque je serai de court,
Je lui tirerai quelques onces
De ses surplus de chaque jour!

Le "Canado"

A Mtre Adolphe Robert,
Manchester, N. H.

Robert étant né journaliste
Ne peut déjouer son destin;
Bien qu'aujourd'hui mutualiste,
Sa plume court soir et matin.

Son "Canado" canadiennise
Et, pour être sûr de son coup,
Avec Québec il fraternise,
Gardant aux Etats le gros bout.

Il est, pour défendre la race,
Toujours prêt à croiser le fer;
Si par hasard quelqu'un menace,
Il le poursuit jusqu'en enfer!

Confession

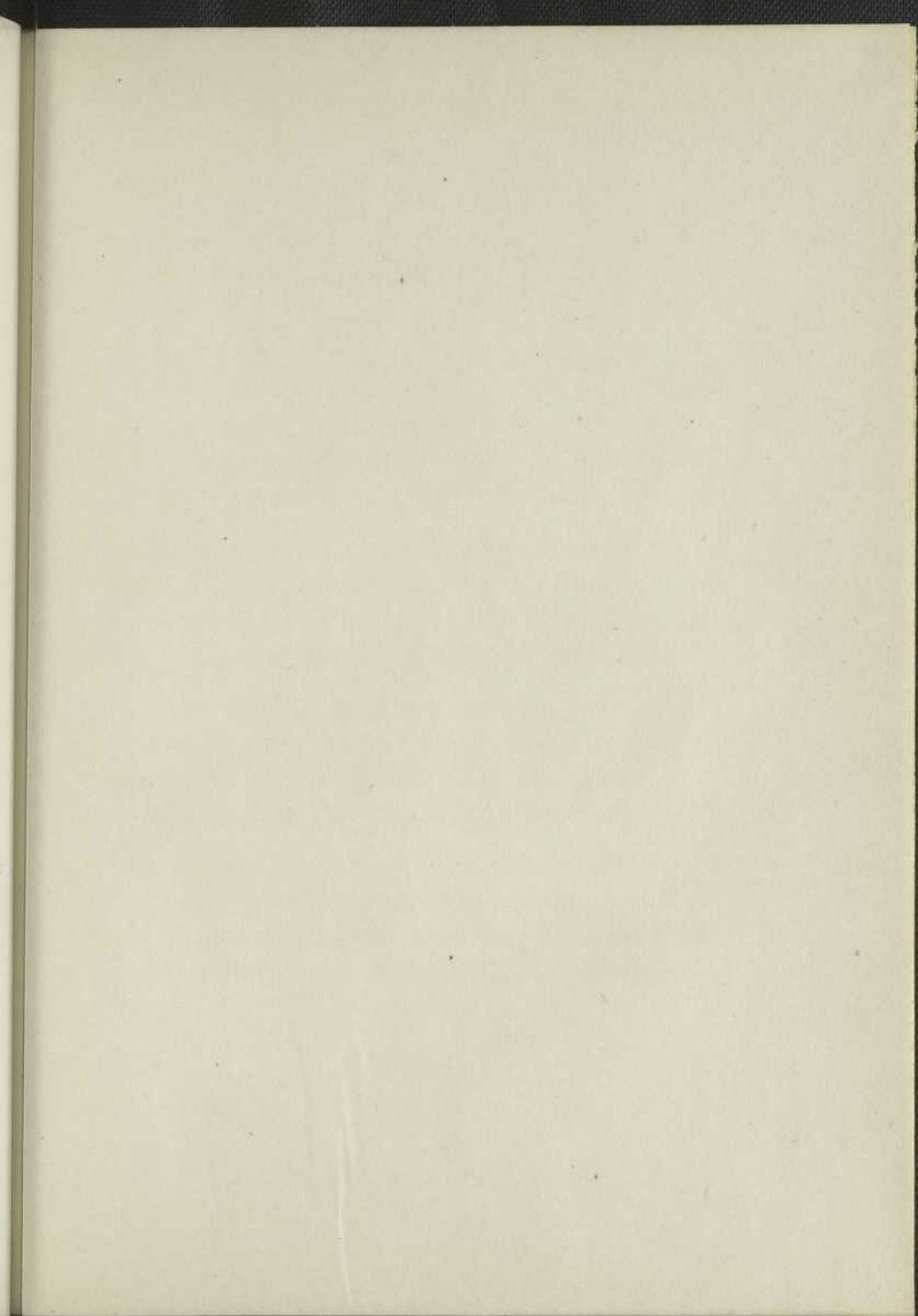
Je vais bientôt fermer le livre de ma vie!
Comme le nautonier qui s'approche du port
En arrière je vois la route poursuivie,
Et j'en fais le tracé sur le cahier de bord.

J'ai touché des récifs au cours de mon voyage,
Et j'ai failli sombrer sous les souffles puissants
Des vents tumultueux m'éloignant du rivage
Et me lançant toujours sur les flots menaçants.

Attiré par le chant des humaines sirènes,
Mon cœur s'est ballotté de Charybde en Scilla;
A mes instincts mauvais j'ai trop lâché les rênes,
Refusant d'écouter quand le Seigneur parla.

Des lambeaux accrochés aux ronces de la route
Je désire aujourd'hui faire un autodafé;
Daignez alors, mon Dieu, m'admettre sous la voûte
Du Ciel où mon vieux cœur sera tôt réchauffé!

N E M O



Confession

Je suis assis devant le livre de ma vie
 Et cherche à remonter au commencement du pont
 Les chemins de la route pour me voir
 Et puis dans le monde sur le chemin de bord.

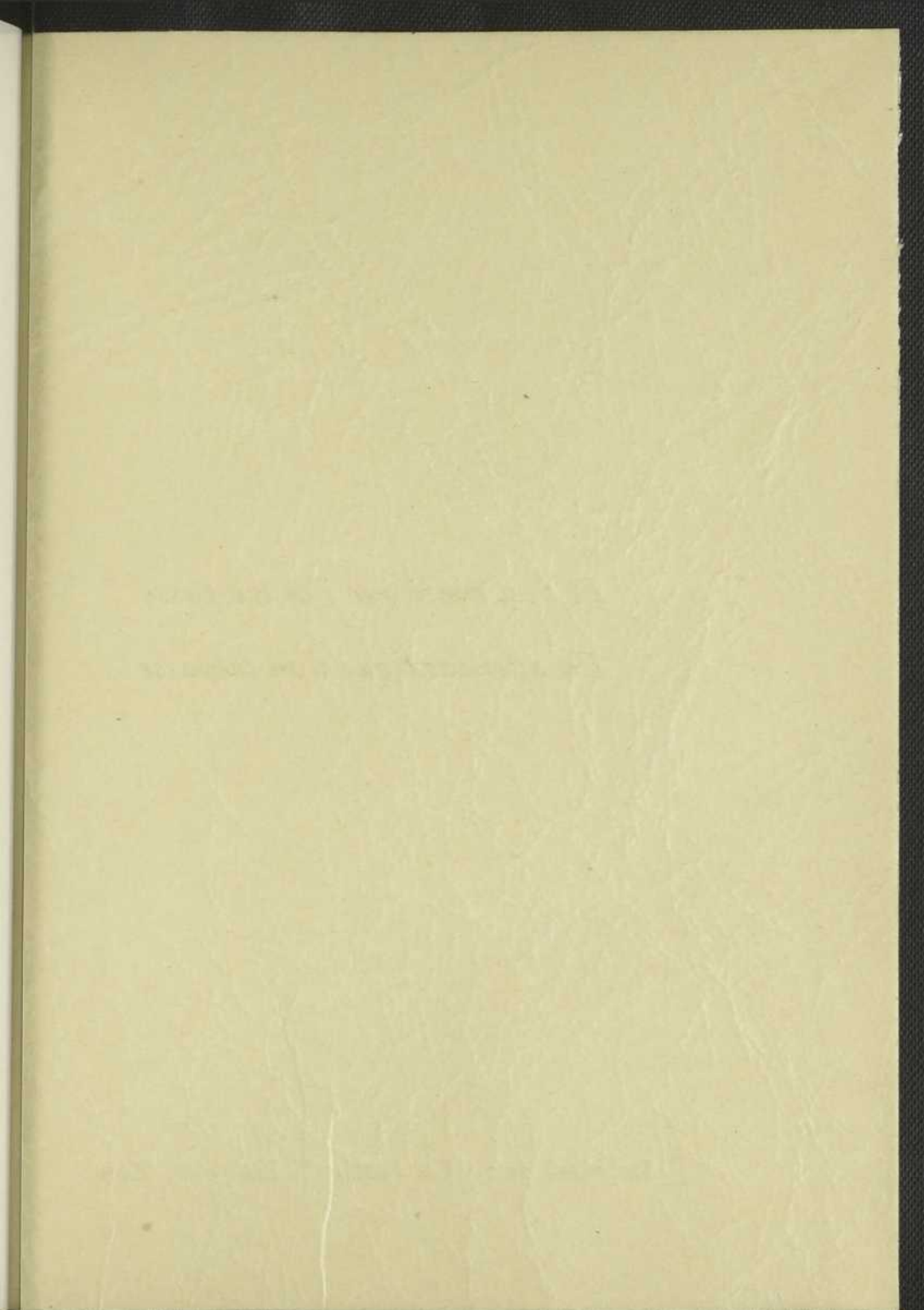
J'ai traversé les nuits de l'été de ma vie
 Et j'ai vu dans l'air les étoiles et les étoiles
 Les étoiles et les étoiles et les étoiles
 Et les étoiles et les étoiles et les étoiles

Et j'ai vu dans l'air les étoiles et les étoiles
 Et j'ai vu dans l'air les étoiles et les étoiles
 Et j'ai vu dans l'air les étoiles et les étoiles
 Et j'ai vu dans l'air les étoiles et les étoiles

Et j'ai vu dans l'air les étoiles et les étoiles
 Et j'ai vu dans l'air les étoiles et les étoiles
 Et j'ai vu dans l'air les étoiles et les étoiles
 Et j'ai vu dans l'air les étoiles et les étoiles

1888

1888



*Et c'est ainsi que l'heure passe
En attendant que l'on tré-passe!*

Recu le 17 avril 1946

Imprimé par "La Justice", Holyoke, Mass.